

Nom exact de la danse : Monfarine – mode de Brasparts (Dérobée ou dañs al Laer)

Terroir : Rouzig – Pays de Brasparts / St Rivoal

Famille de la danse : Monfarine

Structure de la danse : Danse unique

Rédacteur de la fiche de danse : Michel Cazuguel

Forme de la danse (croquis)

Photo de la danse

\*\*\*

Appellation

Situation géographique et historique

Brasparts est un bourg situé à une vingtaine de kilomètres de Châteaulin et surplombé par le Mont Saint Michel de Brasparts à la limite du pays du Léon et de la Cornouaille.

### Informateurs et témoignages

Cette danse a été pratiquée jusqu'à la fin des années 1970 au bourg de Brasparts.

J'ai eu la chance de la voir faire et de la pratiquer à l'occasion de soirées (Festou-Noz).

Cette danse permettait à chacun de pouvoir entrer dans la danse par le jeu de la dérobée.

On avait le droit de 'voler' la cavalière qui nous intéressait et cette façon de faire mettait beaucoup d'ambiance.

Tout le monde se prêtait au jeu, ce qui expliquait qu'il y avait la plupart du temps plusieurs voleurs.

On se faisait 'voler' et on en profitait pour aller 'voler' ou 'revoler' la même cavalière.

M.François Quelen (1914-2008), pharmacien à Brasparts et ancien responsable du cercle celtique de Brasparts dans les années 50, a aidé les jeunes que nous étions à bien maîtriser cette danse.

Mme Marie Salaun (née Coz, 1899-1985) considérée comme une très bonne danseuse, fut de bons conseils ainsi que Mme Anna Martin (née Broustal, 1929-), et M.André Moal (1933-2009).

Mme Anna Martin et M.André Moal ont dansé au cercle celtique de Brasparts ; ce dernier étant aussi chanteur de Brasparts.

Cette danse, à la fin des années 60 et début des années 70, était surtout chantée par Yves Goff (1923-1991), du Favot, et son compère Paul Martin (1911-1986), du bourg de Brasparts.

Puis au début des années 70, Guy Cazuguel (1952-) et Robert Le Crann (1953-) ont pris la relève pour chanter cette danse.

Fin des années 90, Jean Le Crann (1946-2008), auteur d'un mémoire sur une société rurale dans la Montagne d'Arrée: "Saint Rivoal au début du XXème siècle", a formé un groupe de chanteurs (Kanerien Sant Riwoal) pour reprendre les différents airs des danses pratiquées dans le pays de Brasparts / St Rivoal. Ce groupe continue le travail de Jean Le Crann mais a changé de nom pour s'appeler Paotred ar Riwoal.

## Occasions de danse

Cette danse était surtout faite pour permettre à tout le monde de participer à la fête.

Les cavaliers qui n'avaient pas trouvé de cavalières pouvaient ainsi aller danser en déroband une cavalière.

Pour information : cette danse a été faite pour l'entrée de bal au mariage de Monique et Michel Cazuguel le 17 juillet 1976.



Aujourd'hui, c'est une danse traditionnelle encore très prisée pour mettre de l'ambiance dans les noces et même pour des danseurs novices.

## Origine et famille de danse

Cette dérobande fait partie des Monfarines. Dans son livre "La tradition populaire de danses en basse Bretagne", Jean-Michel GUILCHER note qu'il y a un rapport de parenté entre les monfarines bretonnes et les monfélines italiennes.

Un document de Frédéric LE GUYADER ("Noces Bretonnes au Pays de Cornouailles") parle de la monferine lors d'un mariage à Brasparts en 1860-1870. Cette danse, avec un ou des "voleurs", s'est pratiquée jusqu'à la fin des années 70. Début 1990, cette danse est de nouveau enseignée dans le cadre de stages auprès des cercles celtiques ainsi que des associations de danses bretonnes.

## Forme et structure de la danse

C'est une danse par couples prenant la forme d'un cortège qui se déplace dans le sens des aiguilles d'une montre. Le cavalier est à l'extérieur. La cavalière, (à droite du cavalier), donne le bras gauche au cavalier.

Deux parties dans cette danse:

- Partie A (16 temps) - balade en pas marché.
- Partie B (16 temps) - les danseurs se mettent face à face et reculent pour se saluer puis font un tour complet avant de refaire un salut.

## Figure

### Tenue et mouvement des bras

Technique de pas

Partie A : balade -16 temps

Le cortège se déplace dans le sens des aiguilles d'une montre en pas de marche en partant du pied droit. DGDGDGD...



Sur les derniers temps, cavalier et cavalière ralentissent la progression et se mettent en position pour effectuer la figure.

Partie B: figure-16 temps

Sur le premier temps, cavalier et cavalière se mettent face à face en se prenant main droite dans main droite tout en reculant d'un pas du pied droit. Cavaliers et cavalières ont le même pas.



Temps 1- Pied droit en arrière, le couple s'écarte l'un de l'autre en reculant sans se lâcher les mains (éviter les bras tendus).

Temps 2 - Le pied gauche est ramené près du pied droit **tout en commençant la surrection. On doit avoir l'impression qu'entre le temps 2 et 3 il n'y a pas d'arrêt.**

Temps 3 - Surrection en demi-pointes pour se saluer (discret hochement de tête : le salut).

Temps 4 - Les danseurs redescendent à plat, toujours pieds joints.

Temps 5 - **- Danseur et danseuse se rapprochent en partant du pied droit.**

La cavalière et le cavalier se rapprochent avec une certaine énergie dans les bras pour avoir ainsi l'élan nécessaire afin de permettre la rotation du couple (dans le sens horaire et sur trois pas) sans précipitation.

**N.B:** Cette méthode évite au couple d'être obligé de "courir" pour revenir à sa position de départ avant le 2<sup>ème</sup> salut.



Temps 6 - Appui pieds gauches, cavalière et cavalier sont au contact en position de jilgodenn, avant-bras collés verticalement l'un contre l'autre, enroulement des mains en sens rétrograde. La rotation du couple a déjà commencé.



Temps 7 - Appui pieds droits qui achève presque la rotation, les bras se relâchent pour permettre à chacun de retrouver sa position de départ (tps 1).



Temps 8 - Appui pieds gauches à l'assemblée (approximative) du pied droit pour terminer de se mettre face à face et se préparer pour à nouveau reculer du pied droit (temps 1).

Durant les huit temps suivants, le couple s'écarte à nouveau en reculant sur les temps 1 à 4, **mais sans se tenir** et avec un recul un peu plus important que la première fois (le fait de ne pas se tenir accentue le recul). Il est ainsi permis au «voleur» de passer au milieu du couple pour prendre la cavalière (voir la description du jeu de la dérobée ci-dessous).

Temps 9 - Pied droit en arrière. Le couple s'écarte en reculant (se lâcher les mains).

Temps 10 - Ramené du pied gauche près du pied droit.

Temps 11- Surrection en demi-pointes pour se saluer (discret hochement de tête : le salut).

Temps 12 - Redescente à plat toujours pieds joints.

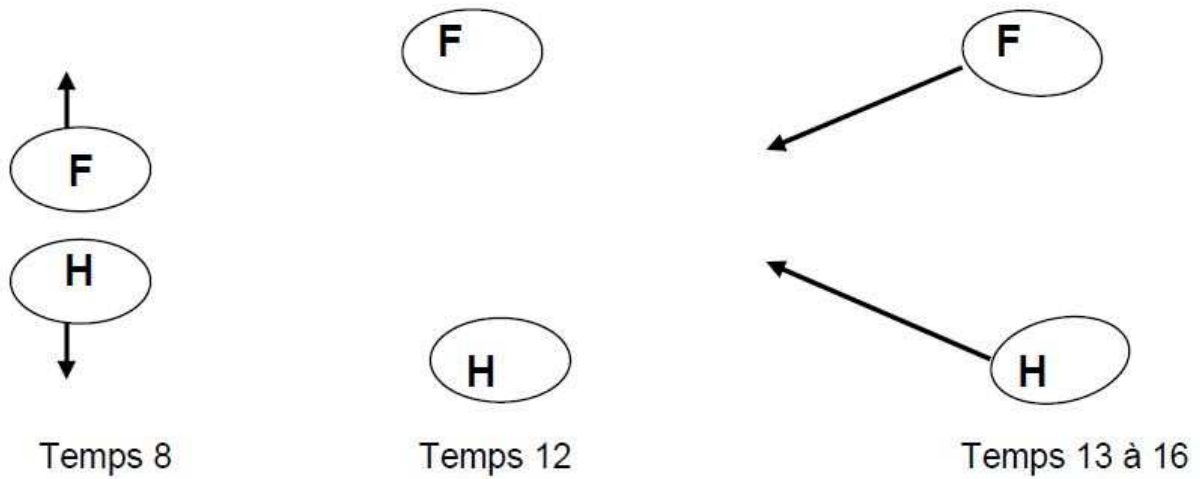
Puis on se rapproche en même temps que l'on se tourne en direction du déplacement du cortège. Le couple se reforme en enchaînant la partie cortège.

Temps 13 - Pied droit en avant

Temps 14 - Pied gauche en avant

Temps 15 - Pied droit en avant

Temps 16 - Pied gauche en avant



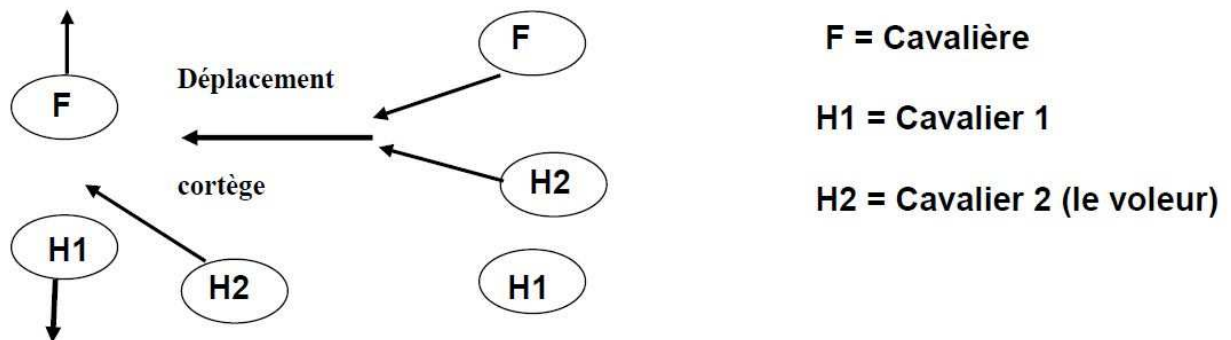
### LE JEU DE «DÉROBÉE»

Un cavalier en surnombre, le «voleur», se cache derrière un cavalier qui danse pour ne pas être vu et réussir son coup.

Quand le cavalier qui danse repart sur le temps 13 dans le sens de la marche, le voleur avance rapidement pour passer au milieu du couple écarté et récupérer la cavalière: Il la «dérobe».

C'est le moment idéal pour le «voleur»: le cavalier ne pense qu'à récupérer sa cavalière.

A noter que le voleur est toujours à l'extérieur du cortège.



N.B: cette manière de "dérober" était la plus courante. Cependant certains cavaliers utilisaient d'autres astuces pour "dérober", le principal étant de surprendre le couple "dérobé".

Par contre il fallait éviter de bousculer et surtout de "voler" la cavalière avant le début du salut.

### Style

Le déplacement du cortège est franc avec la cavalière légèrement en retrait.

La danse doit être enjouée, gaie. On doit retrouver dans l'enchaînement entre balade et figure une impression de continuité.

Le salut doit être discret (pas d'exagération) tout en se regardant.

Le tourné doit être vif ([mais sans exagération](#)) et c'est l'affaire des deux partenaires. La vitalité est partagée par le cavalier et [la cavalière](#). Les bras sont bien tenus.

C'est une danse où l'on doit retrouver le plaisir de s'amuser et de se détendre.

### Variantes

Certains couples ne faisaient qu'un demi-tour, au lieu d'un tour complet, avant de refaire un salut. Cette façon de faire n'était pratiquée que par quelques couples.

D'autres couples, en ayant trop reculé pour le premier salut (on se tient par la main), faisaient le tour pratiquement en courant pour être en position pour le salut suivant.

L'air chanté par Yves Goff et son compère Paul martin amenait certains danseurs à faire des petits pas sur le salut (temps 3-4 et 11-12). C'est une fioriture que l'on retrouve dans la partition recueillie par Polig Monjarret sur la Monfarine de Brasparts.

N.B: Je ne me rappelle pas avoir vu les cavalières faire cette fioriture.

### Accompagnement musical

Le tempo oscille entre 120 et 130.

Jusqu'aux années 1940, la dérobée a été accompagnée aux instruments (bombarde et biniou). On retrouve dans les documents de Polig MONJARRET des airs de cette dérobée.

Depuis les années 1950, elle est accompagnée par le chant en breton (Kan ha Diskan). Grâce au travail de recherche et de transmission de Jean LE CRANN avec le groupe de chanteurs qu'il a formé (Kanerien Sant Riwoal), et par la mise en valeur depuis les années 70 d'un chant de dérobée conservé et chanté par Guy CAZUGUEL & Robert LE CRANN, a permis de maintenir cette tradition chantée.

REMARQUE : Un air chanté par Yves GOFF (originaire du Favot en Brasparts) et son compère Paul MARTIN (bourg de Brasparts), aujourd'hui décédés, et que JEAN LE CRANN (originaire de St Rivoal) a repris avec ses compères, présente une particularité : le refrain n'est pas en 8 temps mais 9. Cette particularité amenait certains anciens à faire des petits pas (3 à 4) sur le salut tout en repartant sur le pied droit pour continuer la fin de la figure.

### Modes vestimentaires

Selon René-Yves CRESTON, le costume de Brasparts et de Loqueffret, bien que classé dans le groupe des modes Rouzig, se différenciait au XIXème siècle, en raison de l'influence des modes de la Montagne d'Arrée. Ceci est illustré par les écrits datés de 1845 de Bachelot DE LA PYLAIE qui a décrit très minutieusement le costume de Brasparts vu lors d'un marché en 1842 :

« Les femmes de ce pays ont des coiffes d'une blancheur éclatante dont les larges pattes sont relevées de chaque côté en anse de panier, mais elles les détachent et les laissent retomber ou pendantes lorsqu'elles vont entrer dans l'église... Leur habillement est toujours comme chez les hommes d'une couleur très foncée noire ou bleue. Elles ont un justaucorps par-dessus lequel elles ont pour ceinture un ruban de laine verte, ou plus souvent de couleur écarlate, dont les deux bouts, en dehors du nœud, pendent par devant. Au lieu de fichu, leurs épaules sont recouvertes comme les jours ordinaires, parla collerette qui est une espèce de palatine faite en mousseline ou percale; mais elle est plus fine en même temps que plus ample et posée avec plus de recherche. Leur robe ample par le bas, serre la taille au moyen de petits plis rapprochés et qui sont tous contigus. Un tablier violet ou bleu, ordinairement à carreaux ne se met que les jours de grande toilette. Leurs bas sont de laine teinte en bleu ou blanc assez souvent noirs; ils sont tenus par des jarrettières en laine également... Elles ont des

souliers forts découverts qui sont attachés par deux grandes boucles de cuivre... La couleur brune des vêtements des hommes et des femmes est dominante presque sans exception, la couleur terre d'ombre est celle de leur habillement presque en totalité. »

Pol DE COUREY décrivant également Brasparts en 1865 confirme les observations de DE LA PYLAIE :

« Les montagnards sont uniformément vêtus de bure (...) de la couleur fauve de leurs montagnes ».

« Les hommes ont un chapeau avec de larges bords qui sont plats, mais dont le contour est un peu relevé en dessus. La cuve assez basse et de forme ronde, est entourée inférieurement d'un ruban en velours noir qui est accompagné par le bas d'un cordonnnet en chenille à couleurs tranchantes et quelque fois bordé d'un second par le haut. Le gilet est d'étoffe violette ou bleue ou brun foncé, garni de deux rangées de boutons blancs en os ou en cuivre, toujours croisé ; on le laisse seulement un peu ouvert par le haut. Il est serré au-dessus du milieu du ventre par une large ceinture de cuir, au moyen d'une grande boucle de cuivre Cette ceinture est fort souvent remplacée par un long mouchoir bleu à carreaux qui n'a pas d'attache apparente. Ils ont une grande veste qui descend à mi-cuisse, coupée droit par devant dans toute sa longueur. Elle a des basques par derrière dont les plis plus ou moins multipliés remontent jusqu'aux reins, ils sont distants entre eux et partent chacun de l'un des trois

boutons qui sont placés au niveau de la taille. Les boutonnières et les boutons sont rouges, afin qu'en tranchant avec la couleur de l'étoffe, ils deviennent un ornement. Sur les côtés il y a deux poches, sur lesquelles retombe une patte transversale garnie de boutons qui correspondent à des boutonnières fendues de haut en bas. Quelquefois, il y a une seconde veste par-dessus celle-ci, elle est ordinairement plus courte. Le Bragou-braz n'est plus d'une ampleur bizarre comme à Quimper; il s'est modifié et restreint pour rentrer dans la forme d'une culotte courte, seulement un peu plus ample: mais celle-ci par sa largeur uniforme fait paraître la cuisse de même grosseur de haut en bas. Cette culotte se serre contre les genoux par des plis plus courts qui sont rentrants. Les guêtres sont faites de drap violet, avec deux coutures rouges par derrière... elles se ferment par quatre ou cinq boutons rouges. Le bas de la guêtre descend toujours de manière à couvrir l'entrée d'un gros sabot bourré de paille.... »

Après les années 1850, les descriptions et les photographies faites des costumes de Brasparts, montrent des costumes de paysans apparentés au costume du pays Rouzik tant pour l'homme comme pour la femme.

Le nom de « Rouzig » (petit roux) selon l'étude de Jos LE DOARÉ ("Evolution du costume au pays de Châteaulin", édition 1951) a été donné par ses voisins à l'habitant de Châteaulin et de toute la basse vallée de l'Aulne, à cause de la couleur de l'étoffe utilisée au XIXème siècle pour la confection des vêtements masculins. Cette étoffe fabriquée à la maison, à base de fil ou de coton ou de laine de mouton, n'était pas teintée d'où la couleur brun-roux. A partir des années 1870, le costume sera teint en noir puis confectionné dans un drap grenu noir.

Cette appartenance aux modes du pays Rouzig est confirmée par les notes et les nombreuses photos prises par François JONCOUR, né le 3 décembre 1871 à Brasparts. Installé comme horloger-bijoutier sur cette commune, il s'initiera à la photographie et deviendra photographe, il installera un studio de portraits dans sa boutique et éditera des cartes postales. Véritable artiste, il sillonnera Brasparts et sa région en vélo et nous laissera plus de 700 cartes en témoignage de la vie quotidienne entre 1902 et 1925.

François JONCOUR écrit en 1925 : «Jusqu'à ces dernières années, on portait encore le costume, -qui avait remplacé le vieux costume de 1840, c'est à dire le pantalon, la veste descendante jusqu'au bas des reins, avec une seule rangée de boutons de corne ou en jais de chaque côté; ceux-ci attachés à côté de fausses boutonnières avec de grandes pattes sur les poches. Le gilet bordé de larges bandes de velours, ainsi que les poches, se double sur la poitrine; la veste et le gilet sont en drap grenu noir, une ceinture de mérinos bleue sans attache apparente, tel était cet accoutrement avec une chemise de toile blanche empesée sur le devant, avec un col droit sans cravate ».

A cette description il faut y rajouter le chapeau en peau ou en feutre, de couleur noire avec de larges bords recouverts en partie de velours relevés sur les côtés. La calotte est serrée par un ruban de velours attaché à l'arrière par une boucle cuivrée ou argentée. Ce costume sera porté jusqu'en dans les années 1914/1918 et délaissé peu à peu au profit du costume citadin.

La guise féminine de Brasparts portée depuis les années 1860 comporte les mêmes éléments que celle portée dans le pays de Châteaulin : un tablier à bavette, un corsage et une jupe en drap noir, avec au bord des manches et au bas de la jupe une bande de velours. Un col en mousseline agrémenté le corsage. François JONCOUR dans les années 1920 écrit: « les manches d'autrefois bordées de velours très étroit sont arrivées aujourd'hui à être tout en velours ».

La mode de Brasparts se différencie par un plastron dont le haut est arrondi et épinglé sur le devant du corsage et par une coiffe aux ailes rondes et relevées. La coiffe est composée d'un fond, d'une visagière et d'ailes. Celles-ci sont relevées et épinglées sur le haut de la coiffe. Les éléments de cette coiffe resteront identiques au fur et à mesure que les années passeront. Seules leurs dimensions se réduiront. François JONCOUR écrit : « les coiffes ont été rognées, les anses autrefois avaient de 10 à 15 cm de large, aujourd'hui à peine 1 cm ».

Jusqu'à la guerre 14/18, pour les fêtes ou les cérémonies, la femme arbore un plastron recouvert de fleurs ou de plumes et orne sa coiffe d'une cocarde de fleurs et de plumes. A compter des années 1920, le costume évolue: les jupes se raccourcissent semblable à la mode citadine, le velours recouvre de plus en plus la jupe et les manches du corsage, les tabliers en broché sont remplacés par des tabliers brodés de motifs floraux. Le plastron est de velours noir ou bleuté. Le col est souvent remplacé par une pèlerine de laine, de velours ou de fourrure. Chez les plus riches et pour les grandes occasions, la jupe est ornée d'une ou de deux bandes de perles de jais noires.

« Si dès 1870, écrit Jos LE DOARÉ, la coiffe devenait plus légère, laissant apparaître quelques mèches de cheveux... durant encore de nombreuses années, la chevelure osera à peine se montrer. Dès la fin de la guerre de 1914, la chevelure féminine va remporter une victoire... et le scandale va venir de Brasparts où des jeunes filles oseront relever les cheveux sur le devant de la tête et les peigner en volute bouffante, cachant ainsi une partie de la coiffe. La coiffe n'est plus qu'un accessoire qu'on rejette en arrière de la tête, sa taille diminue, avant de disparaître ».

La femme quittera son costume traditionnel à l'occasion d'un voyage ou d'une circonstance particulière. Néanmoins jusqu'en dans les années 1990, il était encore possible de voir à Brasparts lors de mariages, de baptêmes ou de communions, quelques femmes d'un certain âge porter le costume traditionnel.

CD de référence

En complément de cette fiche, est produit un CD musical :

- Piste 1 - Kanerien St Riwoal
- Piste 2 - Guy CAZUGUEL et Robert LE CRANN

Ressources

La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne, Jean-Michel GUILCHER

Noces Bretonnes au pays de Cornouailles, Frédéric LE GUYADER

Brasparts une paroisse des monts d'Arrée, Gwenc'hlan LE SCOUËZEC

Evolution du costume au pays de Châteaulin, Jos LE DOARÉ Le costume breton, René-Yves CRESTON

Les cahiers de l'Iroise, Archives départementales du Finistère

François Joncour, son parcours en centre Finistère, Michel PENVEN - Glaoda MILLOUR

L'art du costume E-giz Bro Rouzig, production Kendalc'h Penn ar bed



## Remerciements

Michel CAZUGUEL tient à remercier pour leurs conseils : François QUELEN (1914 -2008), pharmacien à Brasparts et ancien responsable du cercle celtique de Brasparts dans les années 1950, Marie SALAUN (née Coz, 1899 -1985), Anna MARTIN (née BROUSTAL) et les chanteurs de Brasparts.